



Mot de la Présidente

Une fois encore, notre assemblée générale fut une soirée sympathique et chaleureuse où nous avons fait le bilan de l'année écoulée et mis en lumière nos nouvelles activités.

Cette relecture de l'année est toujours une grande joie, car c'est l'occasion de refaire le chemin parcouru, de se remémorer les rencontres, de revivre les moments forts, et de remercier tous ceux qui s'investissent pour nos familles de Meudon.

L'augmentation de la cotisation pour 2019-20 a été votée. Cela n'avait pas été fait depuis le passage à l'euro. Cette décision que nous repoussions d'année en année, est devenue indispensable si nous voulons garder un service et des activités de qualité tout en faisant face à la baisse très importante des subventions que nous recevions comme à la hausse des frais d'impressions ou postaux.

Vous découvrirez à travers ces quelques pages le reflet d'une association dynamique, soucieuse d'aider les familles à chaque étape de leur évolution, dans les moments heureux ou plus délicats que nous vivons tous. De la petite enfance à la période de l'adolescence, du difficile accompagnement d'un malade au plaisir d'une visite comme celle de la Cité Universitaire.

Alors que la France traverse une période troublée où l'individualisme comme le découragement semblent vouloir prendre le dessus, nous continuons à prôner le dialogue, le respect, la bienveillance, l'honnêteté, le sens de l'effort, valeurs qui s'apprennent et se vivent en famille pour préparer les adultes de demain à prendre part à la vie en société.

En ce début d'année, je souhaite à toutes les familles d'avoir la possibilité de s'épanouir dans la confiance, la paix et la joie.

Belle année à toutes les familles !

Isabelle Boca, Présidente

Sommaire

Protection et Soutien de la Famille

- Baisse de la Natalité en France p 2
- Protégeons nos Enfants, des Écrans, de la Pornographie p 3

Vie de l'Association

- L'Assemblée Générale de l'AFM
Compte-rendu p 4-5
- Cycloshow et Mission XY
La Bourse aux Vêtements p 5
- La Maladie d'un Membre de la Famille p 6-7
- Visites Culturelles :
La Cité Universitaire p 7-8

Comité de rédaction : Marguerite Weymuller, Françoise Hedde, Monique du Mesnil, Valérie Gérard-Hime,

L'Association des Familles de Meudon, affiliée à la Fédération Familles de France, adhère à l'Union des Associations Familiales (UNAF) et représente les familles auprès des pouvoirs publics.

ASSOCIATION DES FAMILLES DE MEUDON

19, rue Lavoisier - 92190 Meudon - Tel : 01 46 26 63 10

Site web : www.familles-meudon.fr e-mail : contact@familles-meudon.fr

BAISSE DE LA NATALITÉ EN FRANCE

Si la famille relève en grande partie de la sphère privée, elle est aussi une affaire publique : pas de développement durable sans enfants, pas de financement des retraites ni de croissance sans berceaux.



Dans une Europe dévitalisée, la France avait une bonne fécondité. Or après trois années de baisse consécutive, la tendance se confirme en 2018. 770 000 naissances en 2017, jamais le solde naturel n'a été aussi faible depuis 1945 et il n'assure plus le renouvellement des générations.

Comment inverser la tendance ?

- Pour les Associations familiales, il faut relancer une politique familiale ambitieuse, clairement distincte de la politique sociale. Les coupes budgétaires des dernières années (4 milliards d'euros : abaissement à deux reprises du plafond du quotient familial, mise sous conditions de ressources des allocations familiales, sélection pour l'attribution de la PAJE) furent de très mauvais signaux qui ont créé un climat défavorable et qui ont joué sans doute sur la confiance globale des ménages et sur la natalité.
- Mais les ressorts de cette baisse sont aussi plus profonds. Un facteur déterminant reste la conciliation vie familiale/vie professionnelle. Malgré les promesses répétées des 30 000 nouvelles places de crèche promises pour 2022, on est encore loin des 200 000 manquantes. Mais c'est une option très coûteuse surtout si l'on veut favoriser l'accès aux crèches pour les familles défavorisées (monoparentales souvent) pour lesquelles le coût de la crèche repose sur la solidarité nationale.

À cela s'ajoute le recul de l'âge des mères à l'arrivée du premier enfant (certaines entreprises américaines en viennent à proposer la congélation des ovocytes de leurs salariées pour leur permettre d'avoir un enfant de plus en plus tard après avoir donné leur énergie et leur temps à l'entreprise au moment de leur fécondité naturelle !). La crainte du chômage s'accompagne aussi d'une baisse des naissances et la cherté des logements dans beaucoup de grandes villes confine les couples dans des petits logements peu compatibles avec le développement d'une famille. On semble toucher une tendance de fond, d'autant plus que, selon l'Insee, le report de l'âge de la maternité qui touchait les plus diplômées semble s'étendre à toutes les femmes.

La relance de la politique familiale ne semble pas être une priorité pour le gouvernement. Certes, il a recentré les aides sur les familles les plus pauvres (hausse du complément de mode de garde de 138 euros par mois pour les familles monoparentales déshéritées, création de crèches dans les quartiers défavorisés, repas à 1 euro à l'école). La ministre de la solidarité et de la santé a mis la priorité depuis un an sur le « rattrapage des inégalités de naissance », Emmanuel Macron a parlé des « inégalités de destin ». La lutte contre la pauvreté et les inégalités est une grande cause indispensable mais ne devrait pas se faire au détriment d'une politique familiale ambitieuse.

La branche famille de la Sécurité Sociale demeure excédentaire mais cet argent ne vient plus garantir un pouvoir d'achat aux familles et soutenir la natalité, il va combler des déficits ailleurs. La France a eu la meilleure politique familiale de l'Europe. L'ambition de la maintenir n'est plus là. Aucune politique ne peut décider du taux de fécondité. Tout ce qu'elle peut faire c'est accompagner le désir des familles. Par contre, ce sont les politiques qui permettent de concilier vie professionnelle et vie familiale et ainsi favoriser les naissances. En Europe, c'est d'ailleurs dans les pays où les femmes travaillent le plus que la fécondité est la plus forte (au prix de quelles tensions, fatigue, sollicitation des grands-parents... mais c'est un autre sujet).

Sommes-nous entrés dans un « hiver démographique » ? L'avenir le dira, mais il est certain qu'étant donnée la complexité des ressorts démographiques, on n'inversera pas rapidement la tendance.

Marguerite Weymuller

PROTÉGEONS NOS ENFANTS

Des écrans

Les écrans sont entrés dans nos foyers. Après l'engouement de la nouveauté, on commence à s'apercevoir des effets négatifs et des risques qu'ils entraînent sur le développement des enfants. Dans le prolongement de la réflexion amorcée par L'AFM en partenariat avec la Mairie et pour compléter l'article du bulletin de mai 2018 N° 143 (analyse du livre de Serge Tisseron), nous vous proposons une lecture de deux livres.

Dans le premier, « **Quand les écrans deviennent neurotoxiques** » éd Marabout, Sabine Dufлот, psychologue clinicienne et thérapeute familiale explique pourquoi il est important de ne pas exposer les jeunes enfants aux écrans entre 0 et 3 ans. « Entre 0 et 3 ans, l'enfant commence à développer un certain nombre de compétences, comme l'acquisition du langage, la communication interpersonnelle ou encore l'imaginaire. Les capacités cognitives relationnelles et motrices se mettent en place à cet âge-là et il faut les stimuler correctement pour les développer. Or, si l'enfant est mis devant un écran (télévision, tablette ou smartphone), il sera privé d'interactions avec ses parents et ne pourra pas non plus explorer le monde physique autour de lui, ce qui risque d'entraîner des troubles de l'attachement et des retards de développement. » Plus loin elle complète « Entre 3 et 8 ans, elle préconise des programmes adaptés pendant un temps limité, c'est-à-dire 30 à 40 minutes par jour. Et pour les plus de 8 ans, une heure, maximum, tous supports confondus. Lorsque les enfants sont grands, il faut privilégier la qualité des contenus et contrôler le temps qu'ils passent devant les écrans, en instaurant des règles d'usage valables pour toute la famille : pas d'écrans pendant les repas, pas d'écrans le matin avant d'aller à l'école, pas d'écrans juste avant d'aller au lit et pas d'écrans non plus dans la chambre à coucher. L'image en mouvement jointe au son a un effet extrêmement puissant sur le cerveau émotionnel. Elle nous captive et nous fait perdre notre capacité de mise à distance et de réflexion. Si un jeune enfant y est exposé de façon répétée avant d'avoir mis en place cette compétence, les conséquences peuvent être graves. Dans mon livre, je parle de symptômes d'allure autistique puisque les écrans à haute dose chez les petits entraînent des retards de langage, des troubles de la communication, de la socialisation et focalisent l'intérêt de l'enfant sur un objet unique, comme dans l'autisme. Le terme a fait polémique, mais les causes de l'autisme sont multifactorielles. Le rôle des facteurs environnementaux est aujourd'hui envisagé avec sérieux et je pense que les écrans en font partie. D'une manière générale, les écrans sur-stimulent l'attention réflexe et perturbent l'attention volontaire, c'est-à-dire la concentration dont les enfants ont besoin pour les apprentissages. »

Dans le second, « **Débranchez vos enfants** », éd First, Anne Peymirat propose des clés pour trouver un bon équilibre pour une vie familiale apaisée. « À partir de quel âge puis-je laisser mon enfant regarder des dessins animés et jouer avec la tablette ? Combien de temps par jour puis-je lui accorder, selon son âge ? Les écrans peuvent-ils perturber son sommeil ou sa concentration ? Est-ce que les jeux vidéo rendent violents ? Quels sont les dangers des réseaux sociaux ? Au-delà des avantages indéniables de l'utilisation des nouvelles technologies, quels sont les risques pour mon enfant et les limites à poser ? » Ce livre est préfacé par Serge Tisseron.

De la pornographie

Aujourd'hui, d'après les sondages, 22% des mineurs de moins de 10 ans, 36 % des 10-14 ans et 42 % des 15-18 ans consultent des sites pornographiques. Un enfant sur 7 a vu son premier film X à 11-12 ans. Les images pornographiques sont omniprésentes, véhiculées par Internet, par les smartphones, par les films, les publicités et même les kiosques à journaux ; les parents qui cherchent à protéger leurs enfants par des filtres et qui contrôlent les revues, les vidéos et internet à la maison ne peuvent éviter les smartphones des copains... Comment faire pour que nos enfants et nos adolescents échappent à la pornographie, cette représentation de la sexualité, pauvre, violente et fausse ?

Un jeune philosophe, enseignant et père de famille, Martin Steffens, vient d'écrire un ouvrage sur le sujet « *L'amour vrai. Au seuil de l'autre* » chez Salvator. Il explique en quoi la pornographie donne une image fautive du désir profond d'aimer que chaque personne porte en elle. Les images pornographiques que regarde un jeune lui font perdre son esprit d'enfance en lui imposant une grille de lecture traumatisante. Il développe un fantasme, perd le sens de l'autre et du réel et rien n'est plus destructeur.

Les parents doivent pouvoir s'emparer du sujet en choisissant un tête-à-tête calme avec leur enfant pour expliquer ce qu'ont ces images pornographiques de profondément néfastes et comment elles les abîment. Les jeunes ont besoin d'être initiés à la sexualité par de vraies paroles et parler de l'amour à ses enfants est sans doute le meilleur antidote à la pornographie ; en cas de difficulté, on peut essayer de proposer des livres et penser aussi aux formations à la sexualité du type Cycloshow et Mission XY. Quand les sujets d'éducation sexuelle et affective sont abordés de façon naturelle pendant l'enfance, les jeunes osent plus facilement se confier le jour où ils sont en contact avec des images choquantes. Essayons aussi de communiquer avec nos enfants sur l'essence même de la sexualité, des parents qui s'aiment et se le montrent. La psychologue clinicienne, Hermance Clerc, nous le redit : « plus les enfants sauront ce qu'est vraiment l'amour, plus ils seront aptes à filtrer les choses laides et à s'en détacher ».

Françoise Hedde et Marguerite Weymuller

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Compte-rendu de l'Assemblée Générale du 22 novembre 2018 au complexe René Leduc.

Isabelle Boca, remercie les élus présents : Elizabeth Français, Virgine Lanlo, Saïda Belaïd, Antoine Dupin et excuse Georges Koch absent pour raison de santé.

Le nombre des familles adhérentes de l'Association en 2018 (563) a atteint un score inégalé grâce à toutes les familles ambassadrices très présentes ce soir.

Isabelle Boca a présenté le rapport moral en rappelant les événements forts de l'année 2017-2018 : dès le début de l'année, présente au forum des loisirs, l'AFM échange avec les autres associations, recrute souvent des bénévoles pour le soutien scolaire. Le local rue Lavoisier est ouvert, dynamique, il accueille la majorité des activités. La newsletter connaît un succès grandissant grâce à Florence Durand, la page facebook est à jour et le site est en voie de réaménagement.

De nombreux temps forts ont marqué l'année : apéro des familles, dîner des responsables, café oxygène, cycloshow, journée maman-fille pour aborder le sujet du cycle féminin, la grossesse, atelier XY pour les papas et leur fils.

Eveil musical : *«Ma fille adore les ateliers d'éveil musical, elle les suit depuis ses 6 mois, elle a aujourd'hui 17 mois. C'est à chaque fois un enchantement avec Célia qui sait captiver l'attention des bébés et des plus grands. Elle sait adapter le temps aux tous petits et les enfants sont très réceptifs.»*

Atelier yoga maman/bébé : *«Grâce à l'AFM et à Marion, le Yoga maman/bébé nous a permis de sortir de notre quotidien pour prendre le temps de ré-approvoiser notre corps, de le bouger doucement mais aussi « toniquement » en compagnie de nos bébés». Bravo à Elisabet Kiefe.*

Atelier Mamans solos : *«Suite à des problèmes de santé plus importants et des prises de conscience qui en ont découlé, j'ai compris la nécessité de bénéficier d'un espace où j'existe en tant qu'être à part entière ; ceci a motivé ma participation aux rencontres mamans solos pour contribuer à la recherche de mon équilibre et celui de ma fille. Cette participation pendant une année m'a aidé à intégrer mon statut de "maman solo" en y accordant de mon temps, ma présence, ma parole. A distance de la crise de séparation, je suis confrontée aux conséquences de celle-ci. Parler de soi, ses difficultés, ses avancées permet de prendre du recul. Le cadre d'écoute, de bienveillance et de partage proposé est une ressource, un soutien supplémentaire pour la traversée des turbulences de la vie au sein de la famille, aussi réduite soit-elle. Je profite de l'opportunité de ce témoignage pour remercier chaleureusement Valérie Le Bourgeois et Maguy Merlin pour leur soutien aux familles.»*

Fête des bénévoles : le 20 janvier avec une galette pour 150 personnes ; **journée de l'UDAF** en février ; **dictée du Rotary** le 10 mars (chèque de 500€ pour l'atelier Français Langue Etrangère) ; 30 couples présents à la matinée du **mariage civil** le 24 mars ; en avril conférence de Me Watin Augouard sur le thème **«Comment anticiper sa succession»** ; en mai 13 mères de famille ont reçu la **médaille de la famille**.

Activités sociales : Accueil, Ecoute, Aide scolaire à domicile, Soutien scolaire primaire et secondaire désormais sur deux pôles, Français Langue Etrangère, Bourses aux vêtements, Baby-sitting, Bulletins.

Ateliers : groupe d'échange entre mamans de jeunes enfants, groupe parents d'adolescents, rencontres intergénérationnelles, groupe de réflexion milieu de vie, groupe mamans solos, ateliers Cycloshow et XY, accompagnement au mariage civil, atelier bien-être des seniors, atelier couture.

Les activités culturelles : 2 groupes de lecture, groupe cinéma et visites culturelles grâce à Brigitte Floros

Projet Ecrans en veille, enfants en éveil : en partenariat avec la Mairie de Meudon, l'AFM apporte ses compétences pour aider dans un premier temps le service de la petite enfance à sensibiliser le personnel, les parents, aux effets de l'exposition aux écrans des enfants de 0 à 3ans. Ensuite il y aura une progression vers des enfants de maternelle et

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (SUITE)

d'élémentaire. Elisabeth Français et Virginie Lanlo sont les maires-adjoints pilotant ces opérations. Virginie Lanlo a déjà inscrit dans le Projet Educatif Territorial une réflexion sur la nécessaire prise en compte du numérique dans les centres de loisirs et à l'école. Bernadette Bercovitz, Catherine Blanquart-Berody, Marie-Antoinette Farina, Jean-Luc Raillard et Marie-Jeanne Berthelon de l'AFM participent à ce groupe.

Projet groupe d'échanges de mamans de jeunes bébés : souvent déboussolées avec la naissance d'un premier enfant, les jeunes mamans se sentent parfois un peu seules et se posent des tas de questions concernant leur bébé, les pleurs, le sommeil, l'alimentation. Pour les rassurer dans leur rôle de mère, répondre à leurs doutes et questionnements et leur permettre de rencontrer d'autres jeunes mamans, une puéricultrice, une psychologue et une maman expérimentée, mère de quatre enfants animeront quatre rencontres au local : les dates retenues sont les 24 janvier, 21 février, 21 mars et 11 avril.

Rapport financier : Anne Favrot a présenté le rapport financier, la subvention municipale diminue et la subvention exceptionnelle du Sénat qui nous avait permis d'équilibrer les comptes ne sera pas renouvelée. Nous avons un déficit chronique de 2 500€ qui ne peut se combler qu'en augmentant la cotisation dont le montant n'avait pas été modifié depuis 15ans. De 15€ nous passerons à 20€ par an. Le nouveau montant de la cotisation a été accepté à l'unanimité.

Elections : deux jeunes femmes : Florence Durand et Elisabet Kiefe, rejoignent le conseil. Elles sont élues à l'unanimité.

La soirée s'est terminée par un verre amical permettant des échanges sympathiques et fructueux.

Isabelle Maure

CYCLOSHOW ET MISSION XY



Témoignage d'une maman, participante au cycloshow du 25 novembre avec sa fille de 11 ans : *«Un atelier très réussi que je recommande vivement ; l'ambiance est détendue et en même temps studieuse. Ma fille, un peu sceptique au départ, a été tout de suite dans l'ambiance et a terminé la journée ravie. La forme de cet atelier très ludique plaît à tous les participants, jeunes comme adultes».*

Pour les garçons de 11 à 14 ans : **Mission XY**

Un atelier père-fils pour parler des changements à la puberté, **dimanche 31 mars** au local

Une approche décomplexée et structurante des questions que se posent les jeunes garçons et leur permettre de vivre plus sereinement l'adolescence.

BOURSE AUX VÊTEMENTS



Cette année la Bourse aux Vêtements de printemps se déroulera du **1^{er} au 4 avril**.

La Bourse aux Vêtements c'est l'occasion lors du changement de saison de ranger les placards et de vendre les vêtements inutilisés en faisant un petit bénéfice.

C'est la possibilité d'acquérir à des prix très bas des articles de qualité qui renouvellent de manière économique la garde-robe des petits et des grands. La Bourse s'adresse tout autant aux femmes, aux hommes, aux bébés, enfants et ados.

Pour tous, c'est la joie de se rencontrer et d'échanger dans la bonne humeur.

LA MALADIE D'UN MEMBRE DE LA FAMILLE



Quelle attitude avoir envers « la personne malade », envers les autres membres de la famille, envers soi-même, envers les amis ? La « juste place », les mots « justes ».

Réfléchissons sur :

- Ce que recouvre le mot maladie : est-elle physique, mentale, psychique, psychologique ?
- La manière dont l'annonce de cette maladie a été faite ? Les mots utilisés, par oral, par écrit, le ton, la voix, les silences ?
- Ce qui a été dit, ou non dit, de cette maladie ?
- Par qui a t-elle été annoncée (le malade ou une autre personne), le malade était-il présent lors de l'annonce? Y avait-il d'autres personnes présentes?
- À quel stade de la maladie, l'annonce a t-elle eu lieu?
- Qui en a été informé par la suite, quand et pour-quoi?
- Quelles proximités affectives, relationnelles, a t-on avec cette personne ?

Lors de l'annonce d'une maladie, c'est toute la vie du couple, de la famille, son propre équilibre à soi, qui peut basculer ou chanceler, en négatif ou en positif. La maladie d'un proche, bien que douloureuse, peut déboucher sur de belles expériences, de beaux souvenirs, qui n'auraient pas existé autrement.

La maladie impose en effet ses contraintes, ses rythmes, son univers, médical et hospitalier. Il est dès lors très important d'anticiper ces bouleversements afin de s'organiser, matériellement comme psychologiquement. Mais à l'annonce de la maladie, s'enclenchent souvent des mécanismes puissants de protection, de la part du malade.

Le patient peut avoir tendance à minimiser ce qui lui arrive, voir, y opposer un déni total. Il peut aussi opérer une profonde régression, en refusant dès le départ de se battre, d'affronter le mal. Autre parade : l'isolation. Le malade occulte l'angoisse provoquée par la maladie, se coupe de ses émotions et arrive ainsi à parler avec un détachement stupéfiant de ses examens, traitements ou opérations diverses. Il est très important, de la part de l'entourage, de comprendre et surmonter ces mécanismes de protection, afin de mieux se préparer.

Entrer dans la maladie, c'est ouvrir une parenthèse sans savoir quand, où, et comment elle se refermera. On sait que l'on en a pour longtemps, et il faut très vite se convaincre que l'on ne pourra pas y arriver tout seul. Chacun aura ses limites, physique, psychique et matérielle. Il est donc primordial de les accepter et d'instaurer un dialogue et une écoute permanente avec le malade.

Il est important d'être vigilant sur les mécanismes de protection qui parasitent la communication : rassurer trop vite - moraliser trop vite - conseiller trop vite - donner des so-

lutions trop vite - consoler trop vite - argumenter, persuader trop vite - esquiver trop vite et banaliser - questionner trop vite.

Comment aider le malade du mieux possible ?

La maladie génère des pièges qu'il faut savoir éviter. Il est notamment primordial de laisser ou de restituer au malade sa capacité à décider. La maladie grave induit une série de deuils successifs pour celui qui en souffre : perte de son intégrité physique, perte éventuelle de son travail, altération de sa fonction au sein de la famille, diminution de son autonomie. Cette blessure narcissique est très éprouvante à vivre. Le malade doit donc toujours être considéré comme une personne à part entière, capable de prendre des décisions, ou, si son état ne le permet pas, qui doit être associé au maximum à ces prises de décisions.

Faire des choix à sa place, ce n'est ni l'épargner ni le soulager, c'est l'infantiliser. Attention aussi à la fusion toujours possible : à trop faire corps avec le malade, on détruit la distance nécessaire qu'il faut maintenir avec lui. Or, c'est cette distance qui permet de garder la tête froide et qui permet de rester utile et efficace. Certaines expressions témoignent de cette fusion dangereuse : "On a passé un scanner, la semaine dernière" au lieu de "il" ou "elle". Attention aussi à la manière dont nous parlons à un médecin en présence du malade : dire « tu me dis que tu as mal et non il a mal... ».

Comment être « aidant »

Pour être efficace auprès de celui qui est malade, il faut combattre deux idées très toxiques : "je vais me débrouiller" et "si je demande de l'aide, ils vont penser que je ne suis pas à la hauteur". Dans ces circonstances, il est bon de laisser un peu son amour-propre de côté. Se sacrifier

LA MALADIE D'UN MEMBRE DE LA FAMILLE (SUITE)

pour l'autre n'est jamais une bonne chose et ne permet pas de tenir sur la distance. Attention à mettre de côté le «qu'en dira t'on» mais plutôt penser à soi et son besoin. Ce qui peut-être ressenti comme une faiblesse, par exemple, est une force. Force de reconnaître ses limites, ses besoins, savoir les exprimer. Attention à la culpabilité et aux messages toxiques que l'entourage familial ou amical peut renvoyer.

Eviter les 3 « T » : Trop, Trop vite, Trop seul

1. A force d'anxiété, l'aidant peut devenir trop rigide et hyperprotecteur, avec un contrôle total sur le malade. Cependant une trop grande prise en charge peut créer une surdépendance qui risque de l'affaiblir. Il faut lui faire confiance. L'essentiel est d'être présent quand il en a besoin et de se faire plus discret quand cela paraît nécessaire.

2. Rassurer, conseiller, agir trop vite, dans l'urgence, empêchent de penser et de dire ou faire ce qui serait vraiment utile. De même, les petites phrases autoritaires "Secoue-toi", "Il faut que tu manges" accusent le malade de ne pas être à la hauteur. La maladie lui impose assez de souffrances, il est inutile de le "casser". Mieux vaut parler tout simplement, l'écouter, le comprendre. Ne pas confondre

ses propres besoins et les siens.

3. Le patient a ses besoins et un proche, les siens. Penser à soi, en tant qu'aidant, quel est son besoin où est la position qui convient ? se faire aider est important.

Bibliographie

« Vivre ensemble la maladie d'un proche » et « Accompagner un proche en fin de vie » Christophe Fauré
« La compétence des familles : temps, chaos, processus » Ausloos G. Erès,

Pour parler de la maladie ou la mort à un enfant :

« Une Ombre dans les Yeux de Maman » Laurence Pérouème

« Comment parler avec l'enfant de la maladie grave et de la mort » Annette Sanz et Simon Gessiaume

« Vivre avec un parent malade » Jean-Philippe Raynaud

« Le voyage de Luna » Diane Barbara, Frédérick Mansot, éditions Actes Sud Junior, 2002

« Quand une personne que tu aimes a un cancer » un guide pour aider les enfants à faire face, A. Lewis, R. W. Alley

*Aude Julienne, animatrice du groupe intergénérationnel
Conseillère Conjugale et Familiale*

VISITES CULTURELLES : LA CITÉ UNIVERSITAIRE



Par une fraîche matinée de mai, le groupe de nos adhérents, descendant du tramway boulevard Jourdan, se trouva dans l'endroit le plus cosmopolite de Paris, où l'on parle 140 langues et où on découvre un patrimoine architectural exceptionnel, rassemblant des bâtiments de styles très divers, allant de 1925 jusqu'à nos jours, un campus « à la française » : La Cité Universitaire.

Elle s'étend sur 34 hectares, abrite 37 maisons (s'y ajoute la fondation Haraucourt dans l'île de Bréhat, lieu de vacances pour les étudiants ayant peu de moyens). 18 000 étudiants en majorité étrangers, en master I et chercheurs, inscrits dans les universités parisiennes et franciliennes y résident, ceux qui sont en famille y sont également accueillis et le loyer mensuel moyen est de 550€.

Depuis sa fondation aux lendemains de la guerre de 14/18, ce lieu est dédié à la Paix et aux échanges internationaux. C'est par la volonté d'André Honorat (ministre de l'Instruction Publique) et du recteur de Paris, Paul Appel, que ce projet se concrétisa, continuant la tradition des universités parisiennes qui, depuis le Moyen-Age, accueillait les étudiants étrangers dans le « Collège des Nations ».

Sur l'emplacement des anciennes fortifications, cette Cité fut construite avec un plan d'aménagement général, alors que l'urbaniste naissait à peine. Le premier mécène fut Deutsche de la Meurthe, homme d'affaires lorrain à la tête des pétroles Jupiter, qui, en juin 1921 fit don de 10.000 francs or pour la construction d'un groupe de pavillons dans l'esprit d'un collège anglais ou d'un béguinage belge. Il n'y avait pas de mixité, des chambres entre 15 et 19 m², un réfectoire, des salles de bains communes.

Malgré la crise de 1921, les constructions financées par des mécènes, philanthropes et des industriels de tous pays se poursuivirent. En 1927, il y avait 19 maisons, mélange architectural éclectique très inspiré par les styles nationaux.

VISITES CULTURELLES : LA CITÉ UNIVERSITAIRE (SUITE)

Des maisons professionnelles s'y ajoutent : Institut National d'Agronomie, Industries Agro-Alimentaires, celle des élèves ingénieurs des Arts et Métiers. Grâce au concours de John Rockefeller, la Maison Internationale, inspirée par le Château de Fontainebleau est érigée à l'entrée, elle abrite une piscine de style Art Déco et un théâtre.

Le conflit de 39/45 met un coup d'arrêt à son développement. Occupée par les troupes allemandes, puis américaines elle subit de lourds dégâts. Pourtant les rénovations et les constructions de 12 nouvelles maisons ont lieu dès les années 1950. Ce second cycle de constructions s'achève avec l'inauguration de la Maison d'Iran en 1969. Dans les années 1960, le creusement du Boulevard Périphérique bouleversa la topographie des lieux : le domaine se trouva coupé en deux, amputé de 2 hectares constructibles et les 2 bâtiments de la maison des Arts et Métiers furent séparés.

Dans une nouvelle phase de rénovation et de construction portant sur la période 2012/2020, un accord foncier complexe entre la Ville de Paris, la Chancellerie de l'Université de Paris et l'Etat permet un développement complémentaire dans un nouvel espace constructible : la région Ile de France finance une résidence Zen (zéro énergie net) de 140 nouveaux logements, 4 autres maisons en projet (soit 750 logements). Tous ces nouveaux bâtiments sont élaborés selon les techniques avancées d'économie d'énergie, recyclage, etc. Après avoir été négligées et peu entretenues, les anciennes maisons sont également rénovées et mises aux normes actuelles (création de salles de bains et de cuisines individuelles, isolation). Cinq d'entre elles, les plus prestigieuses sont classées aux Monuments Historiques.

Durant notre parcours dans les superbes espaces verts de la Cité, entretenus par la Ville de Paris, nous avons pu admirer les réalisations d'architectes prestigieux :

- Le Corbusier pour la Fondation Suisse (1931), sa première réalisation d'habitation collective, où il expose toutes ses idées développées après-guerre : construction sur pilotis pour garer les voitures, baies vitrées, pas de murs porteurs avec l'utilisation du béton armé, toit-terrasse avec un jardin.
- Dudock pour le Collège Néerlandais, maison moderniste dans le style des années 30.
- Claude Parent pour la Maison de l'Iran

Des designers comme Jean Prouvé, Charlotte Perriand, Rosa de Grancher, Kulhmann, élaborèrent des meubles et des aménagements intérieurs de ces pavillons. Ce fut un vaste laboratoire pour ces artistes dont on peut retrouver l'influence dans le mobilier actuel.

Nous avons pu visiter l'intérieur de trois maisons :

- La résidence de la France d'Outre-Mer, appelée Lucien Paye après la décolonisation. Son architecte est La Prade, qui a aussi créé le Palais de la Porte Dorée et travaillé pour l'urbanisme au Maroc. L'intérieur est décoré dans le respect des traditions locales et l'influence de l'Art Déco. La salle des fêtes (présente dans chaque pavillon) a un parquet marqueté d'essences exotiques, un plafond stylisé et une mezzanine. Une grande tapisserie d'Aubusson aux couleurs vives reprend les thèmes des légendes africaines. Les marches des escaliers ont des éléments de décor inspirés du Nigéria.
- La Maison du Japon (1929), élaborée par l'architecte Pierre Sardoux dans un esprit mêlant l'Art Décoratif et l'Orientalisme. Deux grandes peintures murales de Fujita, caractéristiques du mélange Orient/Occident, décorent le Grand Salon (l'arrivée des Occidentaux au Japon et le hall Les chevaux).
- La Maison du Mexique(1953), née de la collaboration des architectes Costa et Le Corbusier, récemment rénovée, dont la façade est décorée de panneaux sculptés reprenant les thèmes des civilisations incas. Le patio et le rez-de-chaussée reprennent les couleurs vives des calendriers aztèques qui décorent les murs. Certains meubles d'origine, étagères et sièges de J. Prouvé et Charlotte Perriand, sont conservés à titre de témoignage.

Notre promenade nous a fait voyager à travers les époques et le monde dans un espace vert exceptionnel. Depuis presque un siècle, ce lieu reste fidèle à sa vocation première et perdure. La Cité Universitaire est dans la capitale, un espace international exceptionnel, dépaysant, dédié aux jeunes du monde entier.

Nous l'avons découvert lors de la visite de l'équipe culturelle. Allez-y vite si vous ne le connaissez pas. Vous pourrez assister aussi aux manifestations et spectacles qui y ont lieu.

Brigitte Floros